

MODE DE PRODUCTION ALTERNATIF Interview

# «La permaculture est plus un concept englobant qu'un système clé en main»

**Le thème de la permaculture est relativement récent en Suisse, et pourtant le terme est devenu familier tant on l'évoque. HÉLÈNE BOUGOUIN, du FiBL, fait le point sur sa réalité dans notre pays et son avenir.**

Le terme «permaculture» est quasi inexistant dans Agri avant 2010. Entre 1999, date de la mise sur support électronique des archives du journal, et 2010, nos moteurs de recherche ne repèrent qu'une seule occurrence. Puis la mention apparaît plus fréquemment dès 2011 et se multiplie dès 2015. Mais qu'en est-il de son ancrage dans la réalité agricole suisse et dans les systèmes agricoles mondiaux? Pour rappel, la permaculture a été conçue par les Australiens Bill Mollison et David Holmgren dans les années septante. Elle consiste en un mode d'aménagement de nos milieux de vie qui vise la création d'écosystèmes résilients et productifs par collaboration avec la nature. Le point avec Hélène Bougouin, collaboratrice scientifique et vulgarisatrice à l'antenne romande du FiBL.

**Microfermes, agroforesterie, bio intensif, agriculture naturelle, etc. et puis permaculture: les concepts foisonnent en agriculture alternative. Comment se différencient-ils?**

La permaculture est un concept englobant, avec une portée au-delà de l'agriculture. Elle se base sur trois considérations éthiques, prendre soin de la terre, de l'humain et partager équitablement, et sur l'idée d'imiter autant que possible les systèmes naturels. Elle ne s'identifie pas avec la microferme, bien que leurs exploitants puissent s'en revendiquer et que la permaculture, système peu mécanisé, est fréquemment réalisée sur de petites surfaces. Elle est souvent liée à l'agroforesterie, car elle s'inspire des systèmes forestiers. Elle n'impose pas l'agriculture naturelle, soit une agriculture où l'intervention de l'homme est minimisée jusqu'à l'extrême, bien qu'elle puisse intégrer ce concept. Elle n'est donc pas un ensemble de techniques, d'itinéraires agricoles précis, mais plutôt une philosophie générale inspirée de la nature, où l'on fait intervenir le concept de design, de plan d'organisation des systèmes, et une méthode de réflexion basée sur l'observation des feedbacks. Si des agriculteurs cherchent un système clé en main, ils seront frustrés. En revanche, on peut visiter des fermes qui font de la permaculture et s'en inspirer.

**Cela peut sembler très vague!**

La permaculture comprend différentes gradations et différentes échelles, c'est important de bien saisir cette idée. Un producteur pourra faire du jardinage pour une petite surface avec un nombre important

de légumes associés et travailler ailleurs des surfaces avec une seule culture de céréales ou des cultures associées entre des rangées d'arbres. Les pratiques culturales peuvent être extrêmement diversifiées. Il n'y a pas d'obligation par exemple d'avoir des arbres en haute tige.

**Lorsque l'on évoque la permaculture, on imagine pourtant le plus souvent un jardin très dense, très diversifié. Qu'en est-il des grandes cultures et de la production animale?**

La permaculture ne se limite pas aux légumes et aux fruits ou aux herbes aromatiques. Elle intègre très bien les grandes cultures, dans un système agroforestier par exemple, et peut produire en extensif ou en intensif. La méfiance vis-à-vis de la mécanisation motorisée limite en revanche les surfaces. Difficile de moissonner des dizaines d'hectares sans machines. Une production animale s'inscrit parfaitement dans les systèmes permacultureux, ne serait-ce que pour les services qu'elle rend en termes de fumure, de désherbage ou de traction.

**Qu'en est-il des traitements?**

On se base sur la recherche d'équilibre en partant du principe que l'on peut tolérer des attaques si les dégâts sont supportables. Lorsque les traitements sont indispensables, ils se font à base de produits naturels.

**La question bateau: est-ce que la permaculture, avec sa composante agroforestière, pourrait nourrir le monde?**

La permaculture est tout à fait à même de nourrir l'humanité en théorie. En pratique, les systèmes économiques et sociaux actuels ne permettent pas réellement un large développement de ce mode de production.

**La limite la plus importante n'est-elle pas la main-d'œuvre? Difficile d'imaginer des millions de citoyens retourner à la campagne pour remplacer les machines?**

En effet, difficile d'imaginer une implantation importante de la permaculture, sans changements sociétaux significatifs. Mais n'oublions pas que la majorité des gens dans le monde sont nourris par de nombreux petits exploitants.

**Quel est l'intérêt des milieux agricoles?**

En France, un tiers des installations agricoles sont réalisées par des personnes hors du cadre familial. Ce sont elles le plus souvent qui souhaitent s'engager dans ce mode de production. Cela s'explique en partie par le fait qu'il est plus difficile pour ces gens d'accéder à la terre. Ils commencent ainsi généralement par de petites surfaces qu'il faut valoriser le mieux possible. La permaculture peut être une solution. En Suisse, l'accès à la terre est encore plus difficile; le recours à la permaculture se fait très souvent sur les microfermes. Du côté des agriculteurs conventionnels, je n'ai pas ressenti d'hostilité.



Hélène Bougouin observe la permaculture essayer ses graines en Suisse.

P.-A. CORDONIER

**«Les pratiques culturales en permaculture sont extrêmement diversifiées»**

Lorsqu'ils constatent que les maraîchers en permaculture, pour prendre cet exemple, travaillent aussi durement qu'eux et produisent, ils les prennent au sérieux. Dans les cours que j'ai organisés, l'affluence dépassait les places à disposition. Il y a donc beaucoup de curiosité et d'intérêt. A noter toutefois le peu d'écho en Suisse alémanique, au contraire de la Suisse romande. Il faut relever qu'il y a des agriculteurs qui appliquent des systèmes permacoles sans les revendiquer.

**Pourquoi? A cause de l'image?**

Certains n'aiment effectivement pas l'image de jardinage associée à ce mode de production. Il y a la peur d'être mal jugé par les collègues, d'être considéré avec condescendance. A l'inverse, compte tenu de la médiatisation du mouvement, il arrive que des citoyens jouent les experts et critiques face aux producteurs, cela sur la base d'idées très partielles et rudimentaires, quand elles ne sont pas fausses.

**Il y a un autre débat parmi les producteurs: faut-il s'orienter vers les produits à haute valeur ajoutée afin**

**d'être rentable ou produire des denrées abordables?**

En effet, cela rejoint des préoccupations sociales de beaucoup. Certains agriculteurs ne veulent pas être vus comme des producteurs d'aliment pour riches et bobos. Mais est-ce le bon débat? Les produits bios sont souvent sensiblement plus chers que ceux conventionnels. La permaculture pourrait s'en sortir avec des prix abordables, en tous les cas pas plus élevés que ceux en bio. A condition de recourir à la vente directe afin de récupérer une partie de la marge.

**Est-ce si difficile de fournir la grande distribution? Même avec un label?**

Il n'y a pas de label en permaculture, au contraire du bio. La méthode est trop complexe et diversifiée pour permettre un cahier des charges précis. Et cela trahirait ses principes qui demandent justement cette souplesse, cette capacité d'adapter les pratiques aux contextes, aux climats, aux lieux en relation avec la nature. Dès lors, il me semble que les distributeurs sont peu susceptibles d'être intéressés par ce mode de production, d'autant plus en raison de leurs exigences sur les prix et la qualité visuelle des produits. Si l'on n'est pas en valorisation locale, on perd beaucoup. Je ne connais pas de pratiquants qui passent par la grande distribution pour ce type de produit. Je n'ai jamais vu non plus des producteurs qui affichent sur leur produit une référence à la

permaculture. Afin d'alléger la charge de mise en marché pour le producteur, il serait judicieux de recourir aux épiceries participatives, à des regroupements de l'offre, etc.

**Les producteurs biologiques sont-ils plus à même de faire le passage?**

Ils auront moins d'étapes à accomplir effectivement. Cela va consister à optimiser les systèmes existants ou à diversifier ses productions et ses canaux de vente, à développer une autre façon de penser. Pour un bio en grandes cultures, ce serait de passer à l'agroforesterie par exemple. Il n'y a pas d'exigence administrative et légale supplémentaire; en revanche si l'on diversifie les cultures, cela demande évidemment plus de travail. Quoi qu'il en soit, il faut y aller progressivement.

**Le raz-de-marée espéré par Charles et Perrine Hervé-Gruyer, de la ferme du Bec Hellouin en Normandie, n'est donc pas pour demain?**

Globalement, la permaculture pèse encore très peu dans la production agricole. Les interrogations sur le réchauffement climatique peuvent toutefois stimuler les initiatives dans ce sens, d'autant plus si l'on développe des complémentarités avec le système agricole classique. L'interrogation sur la qualité des sols et sur la déprise agricole dans certains pays, comme en France, devrait favoriser les changements. Sous toutes ces pressions, la perma-

**Mieux connaître la permaculture**

Ingénieure agronome à AgroParisTech, spécialisée en économie et gestion d'entreprise, Hélène Bougouin travaille au FiBL depuis mars 2013 comme responsable de la thématique «systèmes de production alternatifs». Elle obtient un diplôme de designer en permaculture en 2017 après deux ans de formation, stimulée par «l'énorme» curiosité des milieux paysans pour ces nouvelles idées et pratiques. Elle pilote le projet «microfermes» du FiBL, soutenu par le Canton de Vaud et recense actuellement les projets permacoles, dans un sens très large, sur le canton. Une fiche sur les formations ainsi qu'une sur les aides disponibles devraient voir le jour.

PAC

**INFOS UTILES**

Quelques sites en ligne pour aller plus loin et connaître d'autres projets: [sites.google.com/view/retemiro](https://sites.google.com/view/retemiro); [www.bioactua.lites.ch](http://www.bioactua.lites.ch) > Cultures > Durabilité > Permaculture. Pour les diverses formations, voir l'agenda du même site (Actualités > Agenda). [www.permaculture.ch](http://www.permaculture.ch) [www.permaculture-certifiée.ch](http://www.permaculture-certifiée.ch) Contact au FiBL: 062 865 1732 ou 078 830 68 98. [helene.bougouin@fibl.org](mailto:helene.bougouin@fibl.org)

culture pourrait connaître un essor important dans les dix ou vingt prochaines années. Ces techniques vont aussi progresser dans l'agriculture urbaine et périurbaine. Rob Hopkins, initiateur du mouvement «Ville en transition», imagine des échanges et des partages de tâches entre citoyens et producteurs, sans que chacun soit nécessairement contraint de travailler à plein-temps à la production agricole.

**Y a-t-il un marché de la mécanisation pour la permaculture?**

Il n'y a quasiment rien en Europe. Plein de petites innovations low tech pour les petites surfaces voient le jour, mais les outils viennent pour la plupart du Canada ou des Etats-Unis.

**Quelles sont les sources de financement possibles?**

Nous sommes en train de travailler sur ce thème. Il n'y a pas d'aides spécifiques en tous les cas. Le producteur devra aller chercher dans les contributions existantes celles qui correspondent à son exploitation. Il y a toutefois une mention dans le relevé des parcelles du recensement des données agricoles: un agriculteur peut annoncer des parcelles en permaculture s'il y a un «mélange à petite échelle de différentes cultures avec plus de 50% de cultures spéciales», mais sans conséquence à la clé.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE-ANDRÉ CORDONIER